



DANS LE OFF D'AVIGNON, «LA MONTAGNE CACHÉE» RETOURNE EXPLORER LE MONT ANALOGUE

La compagnie les Dramaticules poursuit le roman culte et inachevé de René Daumal pour en faire une métaphore du travail de création. Une ascension drôle et ponctuée de très beaux points de vue.

Resté inachevé, le livre *Le Mont Analogue* de René Daumal (1908-1944), poète et alpiniste, proche (puis dissident) du surréalisme dont on fête cette année le centenaire du manifeste, mort à 36 ans de la tuberculose, est de ceux qui se poursuivent sans cesse dans les œuvres des autres (de Patti Smith à Philippe Parreno) et dont les ramifications se retrouvent partout, y compris dans une salle de théâtre du festival off d'Avignon.

Dans *Le Mont Analogue*, « roman d'aventures alpines, non euclidiennes et symboliquement authentiques » prévient le sous-titre du livre de Daumal, un groupe d'amis part à l'ascension d'une montagne entre la terre et l'au-delà, lieu d'une société alternative et rêvée, avant de disparaître avec l'inachèvement du roman. De quoi captiver un metteur en scène un peu gourou (joué par Jérémie Le Louët, le vrai metteur en scène de la pièce que nous voyons) qu'on découvre au début du spectacle expliquant à une productrice pourquoi il veut monter une adaptation théâtrale du livre de Daumal – la création, comme une ascension.

La montagne peut se trouver n'importe où.

Dans une histoire parallèle et imbriquée, le metteur en scène se met alors à recruter des hommes et des femmes épuisés par le monde tel qu'il est, candidats au départ, peu importe où, et prêts pour la grande expédition : partir à la recherche de cette porte vers un autre monde, une montagne rendue invisible par un curieux phénomène scientifique, la « coque d'espace courbe » qui la cacherait aux yeux des quidams qui ne la cherchent pas. De ce fait la montagne tant désirée peut être partout, dans le Pacifique Sud, dans ce verre d'eau, où là, tiens, sous ton siège, spectateur – car toi aussi tu seras invité à remplir un questionnaire pour, pourquoi pas, te joindre à l'expédition.

L'autrice de ces lignes n'a pas été sélectionnée pour l'ascension, mais six personnages dont on ne donne pas bien cher de la réussite – dont un ostéopathe, une voyante et un rentier, s'engagent dans l'aventure, piolet à la main. Sur scène, le collectif de comédiens, qui co-signent l'écriture de la pièce, a le don pour passer d'un genre à l'autre, de la comédie à la dystopie, film d'horreur ou d'aventure, pour faire surgir des tableaux puissants et évocateurs avec une toile de drap, des tentes Quechua et des boulettes de papier. De beaux moments assez jouissifs, une scénographie impeccable, même si le récit se perd un peu à la longue, à l'image de sa cordée d'ostéopathe et de rentier. Le méta-théâtre-clin-d'œil au spectateur, avec ces personnages qui disent eux-mêmes qu'ils ne savent plus bien où ils en sont dans cette pièce en train de se faire et dont ils ne voient plus le bout, ne peut suffire à tendre à nouveau la trame un peu lâche du spectacle. Mais dans cette Montagne, quel point de vue, tout de même !